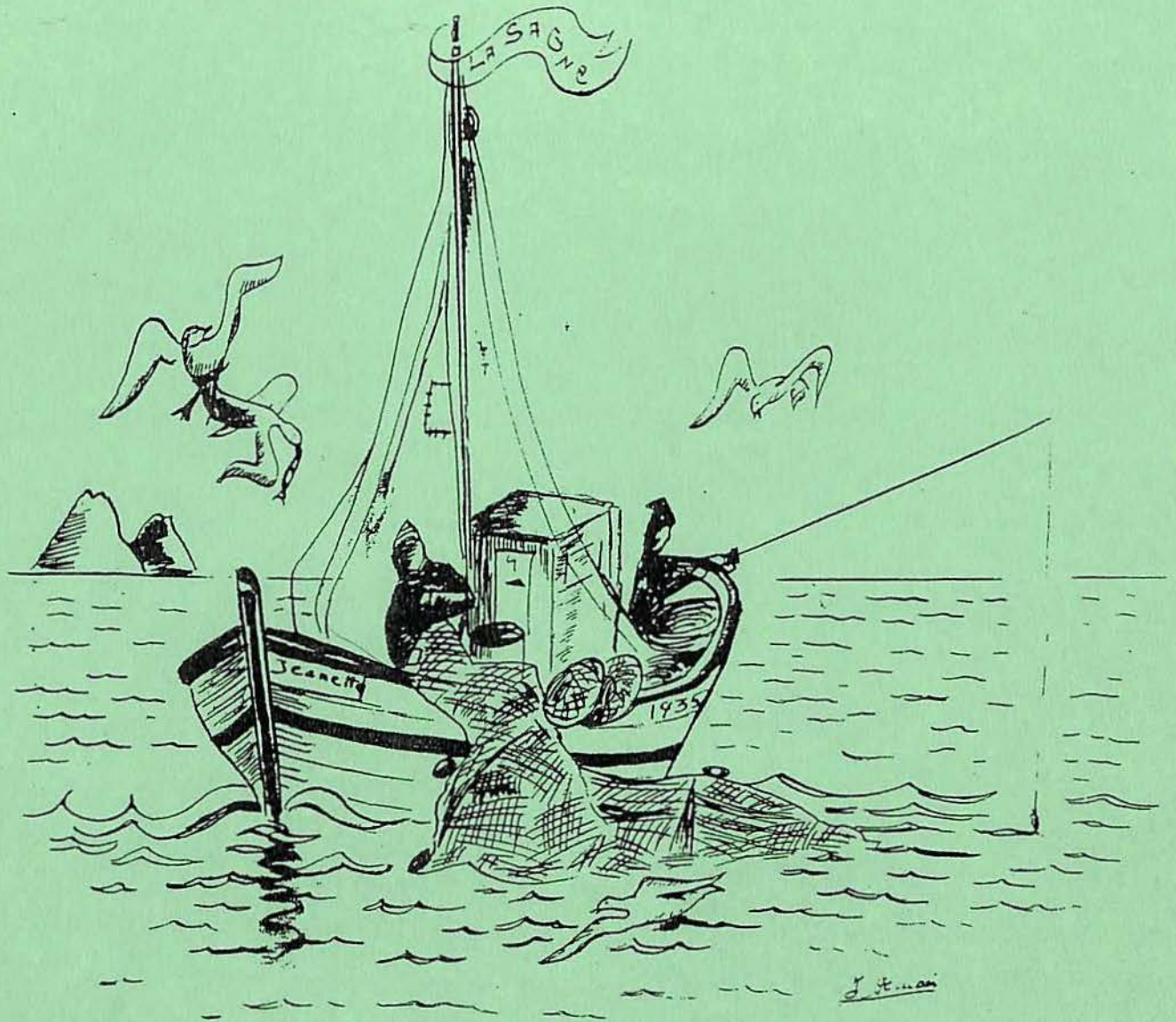


LE FILET DU PÊCHEUR

Bulletin trimestriel de liaison



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Président : Jacques BESSON
Centre Culturel Jacques Laurent
11, rue Jacques Laurent
83500 LA SEYNE SUR MER

N° 75 - 2° Trimestre 2000

C.P.P.A.P N° 66236 -ISSN 0758 - 1564



LE FILET DU PÊCHEUR



N° 75 - 2e TRIMESTRE 2000

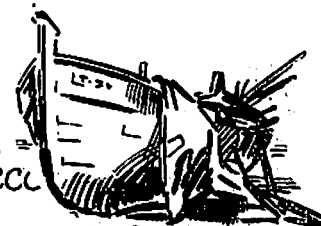
VIE DE LA SOCIETE	-Sommaire	page 1
	-Le mot du Président	2
	J. BESSON	
	-Rencontres Carnet.	3
NOS CONFERENCES		
	Tunisie, terre de contrastes	4
	M. et R. STREIFF	
	La Renaissance italienne, sujet de roman	7
	N. FABRE	
SUIVEZ LE GUIDE		
	Villefranche-sur-mer	12
	J. SIMEON	
CHRONIQUES		
	Poètes et Poésie	14
	D.LETHEU - E.CHRISTOL R-J.CHARPENTIER R.BRES	
	La Page des Jeunes	15
	Ecole J.J ROUSSEAU	
	Recherches : Réponse : Rue R. DUBOIS	16
	Professeur G. PERES Recherche N°26 :rue des chantiers	
	Le Coin des Lecteurs	18
	M.JOURDAN-J.SIMEON M. C. T..	
	Le Coin des Gourmets	19
	M. BLANC En Bretagne, N. BRACCO	
	Détente : Mots Croisés	20
	Curiosités. A BLANC	

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

A. BLANC

REDACTION ET REALISATION

J. BESSON - M. BLANC -
N. BRACCO - J. BRACCO
J. PEREZ.



LE MOT DU PRESIDENT -

Le cycle de nos principales activités est bouclé pour la session 1999/2000.

Le trimestre écoulé fut "exta-muros". les comptes-rendus que nous livre le Filet témoignent de cette riche et lointaine distance empruntée.

Nous avions ressenti le besoin de nous évader du cadre habituel local et la période était propice aux voyages et à leur évocation, dans l'espace et dans le temps.

Tout d'abord, avec la "Tunisie, terre de contrastes", un voyage d'étude et d'analyse illustré par un admirable diaporama présenté par M. et Mme STREIFF.

Puis, ce fut la Renaissance Italienne, sujet de roman, traité par Nicole FABRE et décliné depuis Florence, Venise, Milan, foyers de culture et d'arts investis par d'illustres génies.

Un coup de chapeau au passage à Nicole et Jean BRACCO, à Jean PEREZ qui ont réussi à résumer ces conférences sans en altérer la richesse. Cela n'était pas évident.

Enfin, "Une semaine en Tanzanie", un voyage atelier effectué par Jean-Paul PICQ et rapporté en un film-vidéo aux images fascinantes et colorées. Soirée qui sera évoquée dans notre prochain numéro du Filet.

Madame Josette SIMEON, toujours volontaire, et nous l'en remercions, nous relate avec son talent habituel l'escapade des Amis de La Seyne à Villefranche sur mer et ses environs en attendant le voyage annuel effectué en mai dans le Gers et la Gascogne, autres provinces combien attrayantes.

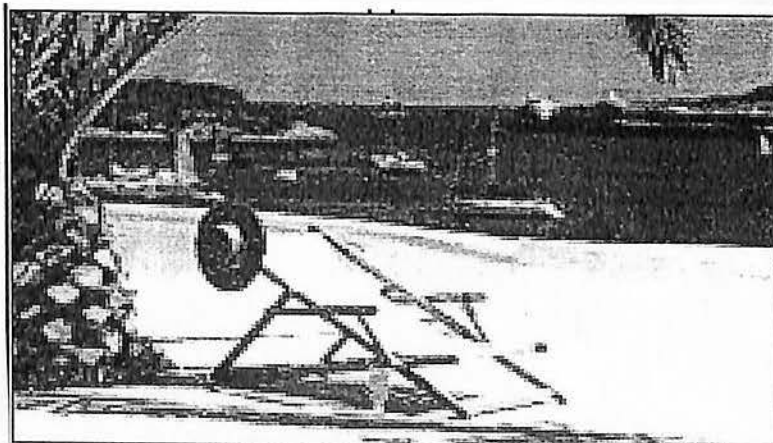
Mais au seuil de l'été, n'entrons pas en "estivation" pour autant et continuons à maintenir et alimenter la mémoire historique avec les recherches d'informations. Ce que n'ont d'ailleurs pas manqué de faire nos Amis, comme on peut le constater dans ce Filet du Pêcheur .

2

Et maintenant, en septembre !

Jacques BESSON

Bonnes vacances à Tous



VIE DE LA SOCIÉTÉ -

Les Amis de La Seyne étaient représentés aux " Journées du Livre " organisées les 6 et 7 mai par Les Amis de La Cadière; manifestation culturelle toujours très suivie par un public nombreux.

Le samedi 13 mai, notre Société était invitée à la commémoration du bicentenaire de l'Académie du Var 1800-2000.

Un colloque a eu lieu sur l'activité culturelle dans le Var. Il s'est déroulé dans la salle du Conseil Général.



LE CARNET

Nous avons à regretter les décès de :

Madame Henriette COLAS née ROUVIER survenu le 28 février 2000, à l'âge de 93 ans.

Madame Denise GIOVANNETTI née COLNANAP, le 6 mars 2000, âgée de 88 ans.

Mademoiselle Roselyne FRICHEMENT le 6 mai 2000 dans sa 69^e année.

Madame Marthe FRICHEMENT, née GARNAULT, survenu le 14 mai 2000 à La Seyne, dans sa 102^e année.

Monsieur Antoine CASANOVA, le 25 mai 2000 à l'âge de 71 ans.

Mademoiselle Henriette BEGRAND décédée à Toulon le 6 juin 2000.

A nos Amis dans la peine, Les Amis de La Seyne renouvellent leurs plus sincères condoléances.

Jacques BESSON

APPEL : Nous rappelons à nos adhérents que notre Société n'est pas seulement culturelle, mais qu'elle vise aussi à resserrer les liens entre nous. N'hésitez pas à nous faire part des événements qui vous touchent, les peines, les joies, les distinctions.

La rubrique "CARNET" doit être celle de tous.



NOS CONFÉRENCES



TUNISIE

Terre de contrastes.

Par Hélène et René STREIFF

Le lundi 13 mars 2000; à la salle Apollinaire, notre Société a eu le plaisir d'accueillir Hélène et René STREIFF pour une conférence sur la Tunisie : Tunisie : terre de contrastes.

René STREIFF, Membre résident de l'Académie du Var dont il est Président de la commission Poésie, est un Poète et Conférencier éminent. Il nous a fait partager à plusieurs reprises son goût pour les voyages.

Hélène STREIFF, tout comme son mari est Professeur en retraite. Elle commenta les diapositives projetées. René STREIFF auparavant, avait donné des renseignements précis et intéressants, dans un commentaire portant sur l'histoire et la géographie de ce pays.

*

La Tunisie est un petit pays par son territoire (un peu moins du tiers de la France) mais grand par sa situation stratégique, au centre de la Méditerranée, et par l'importance de sa civilisation. Elle offre au voyageur une grande variété de paysages : forêts de chênes et grasses prairies au Nord, steppes et reliefs au centre, dunes du Sahara et luxuriantes oasis au Sud. Bordée à l'Ouest par l'Algérie, au Sud-Est par la Libie, baignée au Nord et à l'Est par la Méditerranée, elle échappe en partie à son destin africain et participe au monde méditerranéen par certains aspects de son climat et de sa végétation. On distingue 4 régions :

- Le Nord, avec les Monts de Kroumirie, de Teboursouk et de Tébessa (Mont Jebel Chambi : 1554 m) est une région d'élevage intensif, de vertes prairies, de cultures : vignes, olivier, blé, agrumes et plantations maraîchères.
- Les steppes, au centre la pluviométrie est inférieure à 400 mm c'est le royaume de l'alfa, du sparte, de l'armoise et des troupeaux de moutons.
- Le Sahel ou littoral oriental au climat doux, paradis des touristes.
- Le Sud où dominent les oasis, les chotts et le grand Erg oriental.

Son Histoire ancienne et complexe comprend quatre époques principales :

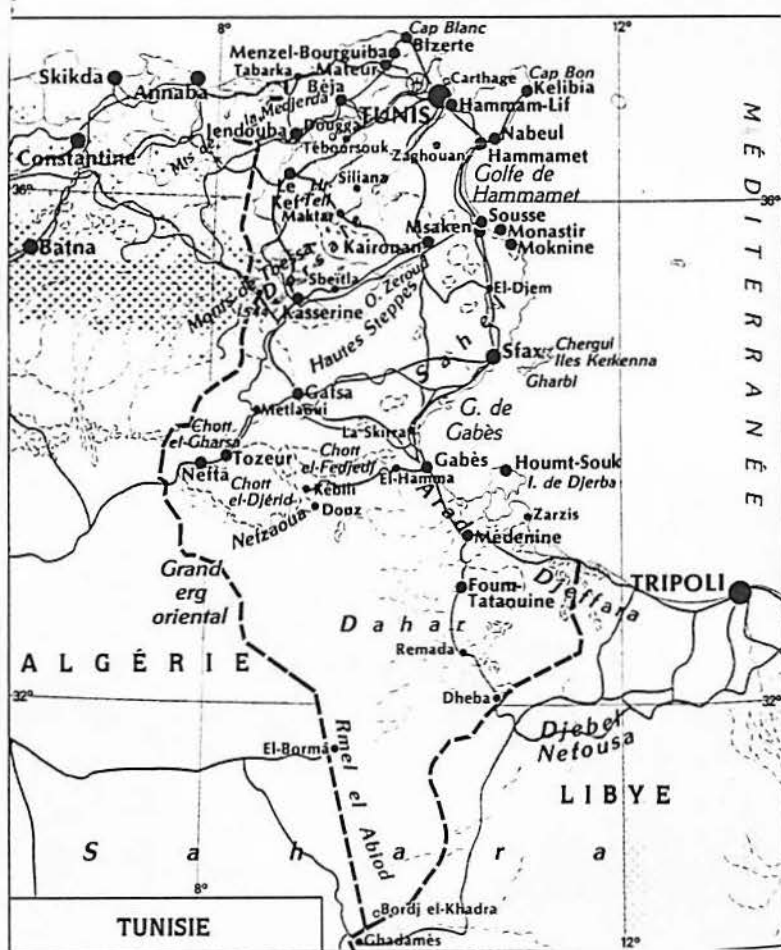
- L' *Antiquité* : les premiers habitants étaient des tribus berbères nomades ou sédentaires. Vinrent ensuite les Phéniciens (de Syrie et du Liban) dès le XII^e siècle avant J.C. qui installèrent des comptoirs marchands. Une princesse phénicienne DIDON fonda la ville de Carthage. Après les trois guerres puniques, les Romains détruisirent la ville et étendirent leur domination sur le pays, construisirent de nouvelles villes, routes et développèrent le commerce.

- L' *ère musulmane* : à partir de 646 les Arabes entreprirent la conquête du Maghreb et y restèrent les maîtres jusqu'en 1574. Période de prospérité pour l'économie et la vie intellectuelle avec l'apport non négligeable, en dernier, des Musulmans et des Juifs chassés d'Espagne par la Reconquista.

- L' *époque ottomane* fut une période troublée car la Tunisie était prise en étau entre les deux puissances méditerranéennes du moment, à savoir l'Espagne et l'Empire ottoman. Les Ottomans (Turcs) y gouvernèrent jusqu'au XIX^e siècle.

- Le *Protectorat français et les temps actuels*. Suite à une récession économique due à la concurrence des produits étrangers et aux dépenses excessives des Beys des révoltes éclatèrent. En 1869 fut signée avec la France le *Traité du Bardo* et, en 1883, la *Convention de la Marsa* mit en place le statut de Protectorat. La présence des colons européens augmenta. 48 000 Français (cadres administratifs et militaires) contre 88 000 Italiens (maçons et agriculteurs). Le pays fut équipé d'écoles, d'hôpitaux, de routes et de chemins de fer. Ses ressources agricoles et minières furent mises en valeur.

En 1934, Habib Bourghiba créa le Néo Destour qui, après la seconde guerre mondiale et de sérieux incidents, amena le pays à l'indépendance. Depuis 1989 le Président Ben Ali gouverne la Tunisie d'une main de fer et essaie de la protéger des extrêmes islamistes. Textile, tapis, huile d'olive, agrumes et dattes occupent les premiers postes à l'exportation. Le tourisme est florissant en toutes saisons.



Une visite à travers ce pays de charme nous fera découvrir successivement à travers un diaporama :

TUNIS, qui longtemps supplantée par Carthage, ne devint capitale qu'à partir du XII^e siècle. Elle compte de nos jours 1 500 000 h. avec son agglomération. Nous passons sur l'avenue Habib Bourghiba, bordée d'une double rangée de ficus où des fleuristes nous présentent leurs bouquets avec quelques branches de jasmin, la fleur emblématique de la Tunisie. On admirera au passage la **Cathédrale catholique**

Contournant la **Porte de France** on accède à la Médina avec ses souks populeux, sa **grande Mosquée de la Zitouna** (mosquée de l'olivier), ses **Médersas** (collèges coraniques). Viennent ensuite les quartiers résidentiels la **place de l'Indépendance** avec son monument, les Beaux Arts et le Lycée.

Enfin le **Musée du Bardo** avec ses départements de préhistoire punique, grecque, romaine et ses mosaïques pavimentales des II^e et III^e S. après J.C. (parmi les plus importantes au monde).

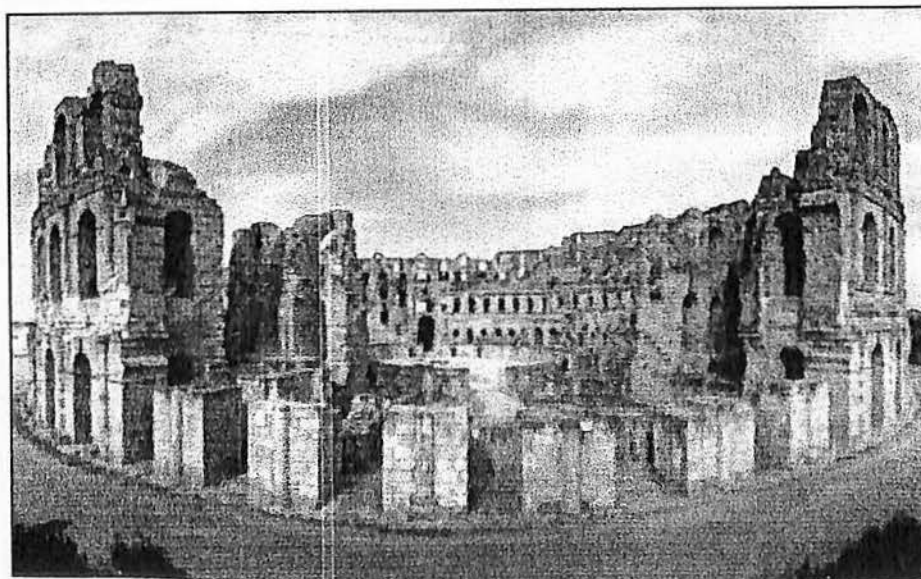
Le site archéologique de Carthage où l'on admire le Tophet punique, un de ses deux ports et les Thermes d'Antonin.

Sidi Bou Saïd qui est une symphonie de maisons en blanc et bleu.

Sur la côte Est, **Hammamet** avec ses plages de sable fin, ses jardins d'orangers et de mandariniers et ses hôtels luxueux.

Kairouan, la quatrième ville sainte de l'Islam, après la Mecque, Médine et Jérusalem, et la première ville sainte fondée au Maghreb en 666. On y voit la **Grande Mosquée d'Oqba** et la **Mosquée du Barbier**.

El Jem, ancienne cité romaine opulente, garde un magnifique théâtre et de grands Thermes publics.



Sfax, premier port marchand, ville très active. Son marché aux épices et aux grains.

Djerba, l'île mythique des Lotophages, avec sa petite bourgade de Guéllala (ses potiers) sa Ghriba (synagogue et haut lieu du judaïsme maghrébin qui renferme une des plus anciennes Tora.

Matmata, dans un paysage lunaire, c'est la ville troglodytique avec ses curieuses habitations.

Douz, porte du désert, lutte constamment contre les vents de sable.

Le chott El Jerid avec ses monticules de sel et ses roses de sable.

Tozeur, la capitale des palmes. Les fameuses dattes "deglet en noir" ou "doigts de lumière" que nous dégustons chaque année, sa belle oasis et son musée de la tradition et de l'habitat Dar Cherait.

Les oasis de montagne, celles de Chébika et de Tamerza, offrent en plein désert, une source de verdure et de fraîcheur.

Sbeïtla, site archéologique romain, avec ses temples dédiés à Jupiter, à Junon et à Minerve, et son arc de triomphe de l'empereur Antonin.

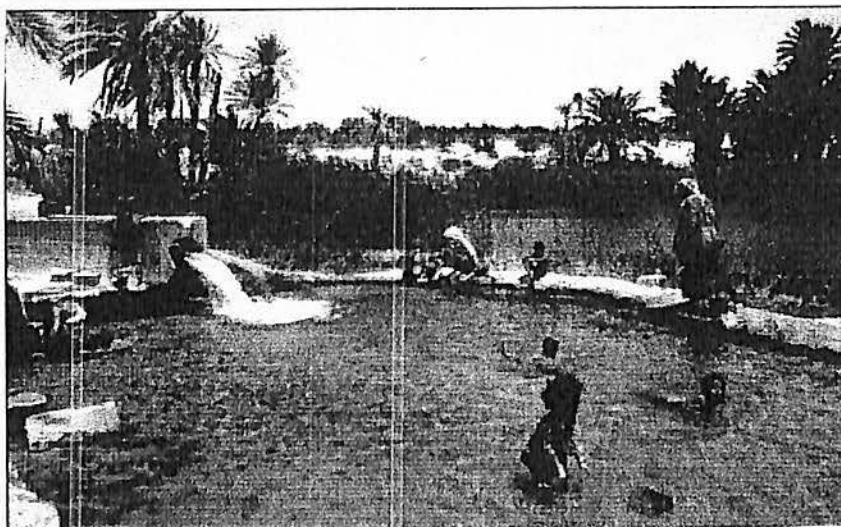
Bizerte, ville florissante à l'époque du protectorat français, reste pleine d'attrait mais cherche encore sa voie.

CONCLUSION

Tunisie : terre de contrastes ? Oui sur le plan géographique, climatique, économique et culturel. Mais aussi **Tunisie** accueillante, car ses habitants restent tolérants à l'égard de tous ceux qui ont un idéal de justice et de liberté, qui ont le respect de la famille et de leur religion.

Une nombreuse assistance, parmi laquelle on salua un groupe de l'école de Musique de notre ville devant se rendre en voyage en Tunisie pour une tournée de concerts, applaudit avec chaleur les deux conférenciers. Nous les remercions encore et espérons les retrouver dans le cadre de nos prochaines conférences.

UNE OASIS



L'oasis de Kebili

L'oasis de Kebili, dans le sud du désert de Tunisie, est situé plus précisément sur la rive est du chott el-Djerid, un immense lac salé qui enjambe la frontière tuniso-algérienne et qui est à sec pendant la plus grande partie de l'année.

L'oasis abrite une petite ville réputée pour ses bains alimentés par des sources chaudes, où hommes et femmes se baignent séparément.

TUNIS



Tunis : vue du centre de la ville moderne avec la place de l'Indépendance, la cathédrale Saint-Vincent-de-Paul (xix^e s.) et l'avenue Habib Bourguiba.

C'est à travers la vie tumultueuse de Léonard de Vinci, sujet d'un de ses prochains romans, que Nicole FABRE a voulu nous faire revivre l'extraordinaire période de la Renaissance italienne qui a rassemblés, en peu d'espace et de temps, des êtres d'exception qui ont hanté les arts, la politique, le commerce, la banque et la religion des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles transalpins. Avec elle, nous allons côtoyer, outre Léonard de Vinci, Verrocchio son maître, Laurent de Médicis, Pic de la Mirandole, Michel-Ange, Raphael, Machiavel, le Perrugin, Botticelli, les Sforza, Bramante et bien d'autres.

En 1469, âgé de 17 ans, Léonard quitte son village natal pour Florence. À cette époque, l'Italie est partagée entre cinq grands états : le royaume de Naples des Aragon, les États Pontificaux, Florence sous la coupe des Médicis, le duché de Milan où règnent les Sforza et la République de Venise.

Forte de ses 150 000 âmes, Florence est en pleine expansion, le commerce est prospère et l'argent coule à flots. En moins de trente ans, trente palais vont être construits, trente-trois banques font de la ville la place financière la plus influente d'Europe. Même la religion est reléguée au second rang. Sept "arts majeurs" dominent la société et récoltent les dons des mécènes, quatorze "arts mineurs", dont la peinture (!), se partagent les miettes. Les Médicis, des banquiers, règnent sur la ville et y ont établi un ordre social de fait, auquel tout doit se plier. Léonard devra s'y soumettre aussi en dépit de son caractère plutôt... indépendant. En décembre 1469, Laurent de Médicis succède à son père Pierre décédé. C'est loin d'être un canon de beauté mais c'est un être intelligent, cultivé, diplomate quoique sans faiblesse pour ses ennemis. Il veut faire briller sa cité dans les arts et dans les lettres. Les intellectuels redécouvrent les écrits, l'architecture et les arts plastiques de l'antiquité. Le carcan de la tradition chrétienne est rejeté. La Bible n'est plus l'unique référence. Laurent veut faire de sa ville LA référence culturelle de l'Italie, et pourquoi pas, de l'Europe !

Léonard de Vinci a 17 ans et il aurait pu espérer devenir médecin ou notaire comme son père mais, né bâtard d'une fille d'auberge, les arts majeurs lui sont interdits. Il lui reste la peinture qu'il va pratiquer dans l'atelier de maître Verrocchio, le plus réputé et le plus novateur de Florence. Les idées foisonnent chez les artistes qui s'aperçoivent qu'ils ont beaucoup à découvrir en s'évadant du joug de la religion.

Verrocchio a 17 ans de plus que Léonard et il est le fournisseur attitré des Médicis. Dans son atelier on peint, on sculpte, on fabrique des bijoux et l'on forme des décorateurs d'appartement. Le maître est un chercheur et un pionnier et son influence sur le jeune Léonard est déterminante. L'élève va apprendre à observer, analyser, déduire et expérimenter mais aussi aborder des sujets nouveaux comme la philosophie, la dissection et la musique.

D'autres artistes, et non des moindres, suivent l'enseignement de Verrocchio : Le Pérugin dont d'ailleurs Léonard ne se fera pas un ami, Botticelli, de son vrai nom Filipepi, qui vient chez Verrocchio pour confirmer un talent déjà reconnu et qui sympathise avec Léonard, pourtant son cadet de huit ans. Léonard, dont le goût pour la polyvalence s'affirme, trouvera en Leon-Battista Alberti un modèle et un érudit dont s'inspirera sa trajectoire artistique. Alberti est un homme universel : philosophe, architecte, sculpteur, peintre, ingénieur, mathématicien, poète, grammairien... Il est artiste et savant à la fois, diversité qui impressionne Léonard au plus haut point.

7

FLORENCE, la cité des tours



L'Annonciation, première peinture entièrement de la main de Léonard



Musée des Offices, Florence

Laurent de Médicis, concrétisant son rêve de faire de Florence un pôle culturel, multiplie les festivités, et les commandes affluent chez Verrocchio. Malheureusement Léonard, qui est pourtant devenu le premier adjoint du maître, ne sera reconnu par les Médicis que comme un "fournisseur" et ne sera jamais admis d'égal à égal comme c'est le cas pour Michel-Ange.

Mais avec les arts, la politique mène aussi le jeu à Florence et, un dimanche du printemps 1478, Julien, le jeune frère de Laurent, est assassiné dans l'église de Santa Maria dei Fiori, alors que Laurent, blessé à la gorge, doit fuir face aux poignards des membres de la famille rivale des Pazzi. Le peuple ne suivra pas les conjurés et soutiendra les Médicis. L'assassin de Julien sera traqué jusqu'à Constantinople et pendu à Florence en décembre 1479. Léonard fixe sur le papier l'esquisse de cette exécution mais c'est Botticelli qui obtiendra la commande du tableau représentant la mort du coupable.

À la même époque, Léonard se trouve impliqué dans un procès pour crime de sodomie, mais le scandale éclabousse aussi la famille des Médicis et l'affaire fait long feu. Quoiqu'il en soit, l'homosexualité est si répandue à l'époque que les peines prévues ne sont jamais appliquées. Cependant le non-lieu accordé à Léonard n'effacera pas l'humiliation dont il gardera à vie le goût du secret sur tout ce qu'il entreprend. Passé Maître, Léonard va s'émanciper et s'installer dans ses meubles en 1479. Parallèlement, Laurent "distribue" les artistes florentins à travers l'Italie et particulièrement à Rome auprès du Pape Sixte IV. Léonard espère être du lot, hélas, il doit déchanter ! Il quittera cependant Florence pour Milan. Laurent veut offrir à Ludovic le More (Sforza) un instrument de musique, or Léonard vient de concevoir un luth en argent en forme de tête de cheval dont la qualité de son est exceptionnelle. C'est donc comme musicien que Léonard rejoint Milan. Un autre projet le tente fortement, c'est la grande statue équestre que Ludovic voudrait élever à la gloire de son père Francesco Sforza, car Léonard maîtrise parfaitement la technique de la fonte et des alliages.

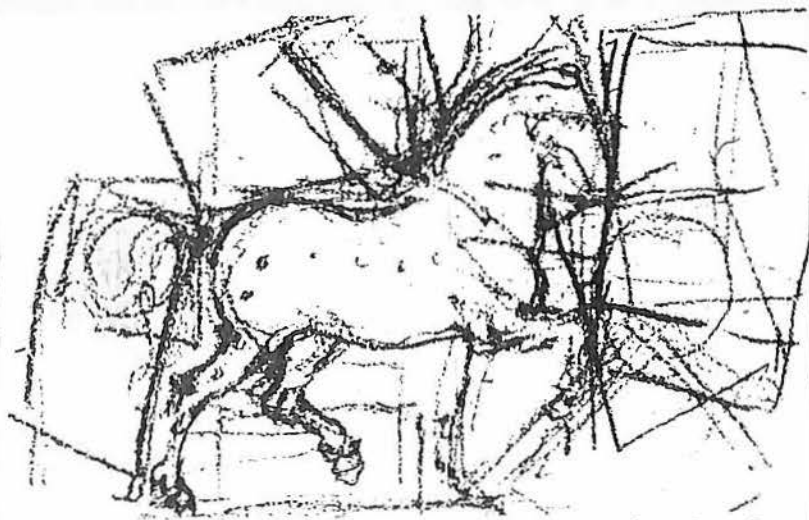
Contrairement à Florence, Milan est une ville sans urbanisme. Le moyen-âge y est encore présent dans le fouillis des ruelles, des maisons et dans l'absence de propreté. Seuls quelques bâtiments neufs émergent du lot dont l'hôpital de l'architecte Filarete ou la banque des Médicis au portail sculpté par Michelozzo. En revanche l'industrie des armes y est florissante. Le pouvoir des Sforza s'abrite au sein d'un château massif entouré d'un canal.

Les Sforza règnent sur Milan depuis 1450. Partis de rien, ils ont conquis le pouvoir par la violence et le sexe. Francesco, père de Ludovic, ne manque pas à la tradition, laissant autant de bâtards que d'enfants légitimes. Son fils aîné, Galéas Marie, sera un digne successeur puisque, à peine au pouvoir, il empoisonne sa mère... Ses exactions lui vaudront d'être assassiné en 1476. Son fils, Jean Galéas n'étant âgé que de huit ans, c'est Ludovic, son oncle, qui assurera la régence. Moins gratuitement cruel que son frère, il héritera d'une réputation de fourberie et de dureté peut-être exagérée. Il s'est fait un allié de Laurent le "Magnifique". Les Médicis ont l'argent, il a l'industrie des armes, mais il voudrait aussi faire de Milan un centre culturel actif. Léonard se présente à Ludovic comme ingénieur militaire car Milan est en passe de soutenir une invasion vénitienne, et un ingénieur militaire est alors plus utile qu'un peintre. Puis, précisant son approche, Léonard s'annoncera architecte et sculpteur. Il vise la fameuse statue équestre géante, mais la commande se fait attendre. Sollicité par une confrérie religieuse pour une commande banale, sa réalisation "la Vierge aux Rochers" déconcerte et choque par son dépouillement et l'absence de références bibliques. La cour des Sforza, plus impressionnée que séduite, multiplie les commandes à Léonard qui dispute alors le titre de peintre de la ville à Bramante. Ce dernier, plus architecte que peintre, ne tient pas rigueur à Léonard, et les deux hommes vont fraterniser dans la collaboration.



Vierge aux rochers (étude, Louvre)

Esquisse du cheval géant (Codex, Madrid II)



Le "Cheval de Bronze" reste l'obsession de Léonard qui, au fil des ans, devient l'un des artistes les plus en vue de Milan. Il va enfin obtenir la commande du "gran Cavallo" mais surtout le titre d'ingénieur militaire qui l'amènera à produire, outre des machines de guerre, nombre d'objets et systèmes d'une grande diversité : dispositif de commande de rideaux, meubles pliants, serrures de coffres, grue, fermeture automatique de portes et tant d'autres. Parallèlement il étudie dans de nombreux domaines tels que : l'optique, l'anatomie (de l'œil en particulier), la mécanique, la physique, etc...

Le caractère de Léonard de Vinci est assez fantasque et il passe sans transition du sérieux au futile. Il est inconstant et obstiné, imagine des armes destructrices et s'insurge contre la cruauté de la guerre. Toute son œuvre sera marquée par cette dualité dans laquelle il donnera la préférence à la conception sur la réalisation, attitude qu'il explique ainsi : " Réfléchir est œuvre noble, réaliser est acte servile "

Le temps passe et le vrai duc de Milan, Jean Galéas, bien qu'âgé de 21 ans, n'exerce pas les prérogatives de son rang car Ludovic ne lui en laisse pas le loisir, le cantonnant dans l'organisation des festivités. Cela exaspère Isabelle d'Aragon, petite-fille du Roi de Naples Ferrante et épouse de Jean Galéas, qui se voit usurper le titre de première dame du duché par Béatrice d'Este, femme de Ludovic. La zizanie et la révolte grondent en coulisse mais Léonard et Bramante, tout à leurs ouvrages, ne s'intéressent pas à la politique. Léonard achève le modèle de la statue équestre en 1493 et le dévoile aux Milanais sur la place du château. Le cheval de glaise, à lui seul, fait 7 mètres ! Les travaux de fonderie commencent. Hélas, la querelle entre Milan et Naples s'envenime et Ludovic le More se voit abandonné par Florence (Laurent est mort en 1492) et Rome où le nouveau Pape Alexandre VI Borgia ne s'intéresse qu'à ses bâtards. Se tournant vers la France, Ludovic fait appel à Charles VIII lequel, conseillé par des Milanais ennemis de Ludovic, envisage non seulement de soumettre Naples mais aussi Milan... Il faut s'armer rapidement et c'est le bronze de la statue de Léonard qui deviendra canons !

Finalement, allié à l'Allemagne, l'Espagne, Rome, Venise et devenu duc de Milan après la mort (opportune et prématurée...) de Jean Galéas, Ludovic vainqueur s'inquiète à nouveau du sort culturel de sa cité. Souhaitant être enterré dans le couvent de Santa Maria delle Grazie, il le fait agrandir par Bramante et offre à Léonard un pan de mur de près de neuf mètres pour y illustrer "la Cène".



Paradoxalement, Léonard ne croit pas en Dieu tel qu'on le conçoit à l'époque. Sa vision le porte vers un "deus ex machina" dont l'œuvre se situe dans la beauté de la nature, l'équilibre de l'univers, le merveilleux agencement de l'anatomie humaine et la perfection de l'âme. La Cène va traduire cette approche. La statique des représentations religieuses, les ors et auréoles disparaissent au profit d'une réelle mise en scène où chaque personnage est identifié par l'expression de son visage et son attitude. De plus, utilisant ses connaissances en géométrie, Léonard va, par le jeu de la perspective, intégrer son œuvre à l'espace réel de la salle qui la contient. En cela il est influencé par le mathématicien Fra Luca Pacioli, avec lequel d'ailleurs il collaborera dans la création d'un ouvrage intitulé "de divina proportione".

La Cène prendra à Léonard, trois années de travail.

La roue tourne. En 1497, Ludovic le More perd son épouse Béatrice, enceinte de quelques mois. Sa douleur est immense. Pour comble de malheur la France, par la volonté de Louis II, entreprend la conquête du Milanais. Milan elle-même tombera le 14 septembre.

Léonard, qui a passé 18 ans dans cette ville, doit se résoudre au départ, en compagnie de Fra Pacioli. Ils font un bref séjour à Mantoue où la duchesse Isabelle d'Este tient une cour brillante. C'est une femme de goût et d'érudition mais un véritable tyran qui exige soumission absolue des artistes. Elle tentera, en vain, d'obtenir un portrait d'elle par Léonard qui se contentera de tracer une esquisse qui ne deviendra jamais tableau.

Autre bref passage à Venise où il n'entreprendra rien. Apprenant que le More a été capturé et que lui-même est sans protecteur, il retourne à Florence en 1500.

La ville et son ambiance ont radicalement changé. Le passage du "typhon mystique" Savonarole, a bouleversé les mœurs, et même après son exécution, le vilain moine marque la culture artistique qui est revenue aux canons anciens de l'art religieux. D'ailleurs la plupart des artistes ont déserté Florence pour Rome et Léonard ne trouve pas le protecteur souhaité. Il revoit son père Piero, âgé de 74 ans près de sa quatrième épouse et de ses 11 enfants dont le plus jeune n'a que deux ans ! Léonard s'installe au couvent des Servites et se consacre à quelques commandes dont "La Vierge, Ste Anne et l'Enfant Jésus", qu'il ne finira même pas puisqu'en 1502, à 50 ans, il est appelé, en qualité d'architecte militaire, par César Borgia, fils du Pape Alexandre VI.

Cardinal à 16 ans, *déprêtrisé* à 22, César Borgia a été chargé de tous les péchés de la terre : crimes, inceste avec sa sœur Lucrèce, luxure, cruauté, impiété, fourberie... Pourtant il se forgera une grande popularité en rabaissant les despotes qui pressurent leurs sujets en instaurant une magistrature civile, porteuse d'une paix relative. Léonard et César vont s'entendre d'emblée car à la hardiesse de l'artiste-ingénieur correspond, d'une certaine façon, l'audace du prince.

Ingénieur militaire de César à l'été 1502, Léonard devient très mobile, s'occupant de fortifications, d'assèchement de marais, de creusement d'un canal... une polyvalence qu'il affectionne. Il va bientôt rencontrer un petit homme malingre et ambitieux : Nicolas Machiavel. Ce secrétaire de la République florentine est en mission d'observation auprès de César mais il est frustré de ne pouvoir agir, parlementer, conseiller, ruser comme son désir l'y pousse. Il rêve d'unir le destin de Florence à celui de César qu'il admire. Léonard et Machiavel sympathisent mais on ignore presque tout de leurs échanges de vues intimes.

Léonard n'a, jusqu'à présent, pas tenu compte des crimes de son protecteur César, mais l'épisode qui se déroule à Sinaglia en décembre 1502, va lui ouvrir les yeux. César réunit les condottieri qu'il combat pour, dit-il, les absoudre et les rétablir dans leurs commandements. En réalité, les recevant dans ses appartements, il les fait étrangler.

En août 1502 Alexandre VI meurt et César Borgia doit fuir. Léonard retourne à Florence où il rencontre Michel-Ange pour la première fois en 1504. Ce sont deux êtres dissemblables. Dans leur allure d'abord puisque Michel-Ange, contrairement à ses statues, est un être chétif, courbé, râblé, de plus c'est un teigneux, intolérant, irascible qui se met à dos ses confrères, en venant parfois aux mains. "L'épisode Savonarole" ne l'a pas arrangé, il en a gardé une foi torturante. Bien que devenu riche, il vit en ascète, vêtu de guenilles. La rencontre avec Léonard scellera leur inimitié. Sur la place Santa Trinita, à propos d'un vers de Dante à commenter, Michel-Ange fera honte à Léonard de ses travaux inachevés dont la fameuse statue équestre de Milan. Pourtant les deux artistes se verront confier conjointement la décoration de deux murs de la salle du Grand Conseil pour y illustrer l'un la bataille d'Anghiari, l'autre la bataille de Cascina, combats où se sont illustrés les Florentins. Opposés dans leurs conceptions et dans leurs styles, les deux hommes se respectent malgré tout et leur travail devient une référence pour les autres artistes. À nouveau Florence est le centre de l'art pictural et s'y côtoient Botticelli, le Pérugin, Lippi, di Credi, di Cosimo, Andrea del Sarto et Raphaël, entre autres.

Finalement la "bataille des batailles" n'aura pas lieu. En effet, Léonard pour accélérer le séchage des couleurs, allume un feu au pied de son œuvre. Le résultat est catastrophique, la partie basse sèche correctement mais le haut "dégouline". Quant à Michel-Ange, appelé à Rome par le nouveau Pape, il laisse tomber "sa" bataille.

Léonard, partagé entre ses expériences sur le vol et ses inventions, trouve tout de même le temps de se consacrer à deux tableaux majeurs : Leda et la Joconde.

En 1506 il retourne à Milan. C'est Charles d'Amboise, Lieutenant Général du Milanais pour le compte de Louis XII de France, qui réclame Léonard. Ce dernier retrouve la cité avec plaisir d'autant qu'il y est très sollicité et admiré. Il devient l'arbitre des élégances et de l'art. Poursuivant ses recherches il parachève les tableaux entrepris à Florence : Leda, la Joconde et le St Jean-Baptiste. Il est surtout absorbé par l'étude de l'anatomie humaine et le jeu de la musculature, à travers les dissections de cadavres. Pourtant il se sent vieillir insatisfait : "j'ai gaspillé mes heures" note-t-il sur ses tablettes. La mort a frappé autour de lui : son père en 1504, son oncle, Ludovic le More, Botticelli et Giorgione en 1510 ainsi que Charles d'Amboise son protecteur.

Les Français qui occupent le Milanais voient bientôt se dresser contre eux Venise, l'Allemagne, l'Espagne et le pape Jules II. La débâcle s'annonce et, à la fin de 1512, les Français sont chassés. Léonard prend le chemin de Rome qu'il rejoint l'année suivante. Jules II

est mort, remplacé par un fils de Laurent le Magnifique sous le nom de Léon X, et c'est un autre fils de Laurent, Julien de Médicis qui fait appel à Léonard. Il retrouve quelques connaissances comme Bramante, sur le point de mourir, Raphaël, Sangallo, Michel-Ange. Pourtant le séjour à Rome restera une période noire pour le Maître, la ville est rongée par la débauche, l'intrigue et... la syphilis.

Louis XII meurt et c'est François Ier qui hérite du sceptre de France. En 1516, il appelle Léonard et l'installe au Manoir de Cloux, au pied du château d'Amboise.

C'est une "légende" que François Ier, admiratif, gratifie d'une pension de mille écus, mais le Maître ne produit pratiquement plus, en partie paralysé il se contentera de réfléchir, conseiller, diriger et dispenser son savoir. Il dessinera encore les plans du château de Romorantin et, le 2 mai 1519 s'éteindra à Cloux, quelques jours après son 67ème anniversaire.

Un de ses disciples, Francesco Melzi, dira de lui "C'est à chacun de se désoler de la perte d'un homme tel, que la nature n'a pas le pouvoir d'en recréer".

Avec Léonard, Raphaël et Michel-Ange s'éteint cet âge d'or de la Renaissance italienne. Grâce à eux, la sculpture et la peinture ne seront plus jamais des arts "mineurs"

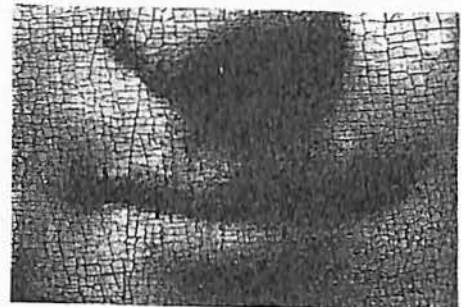
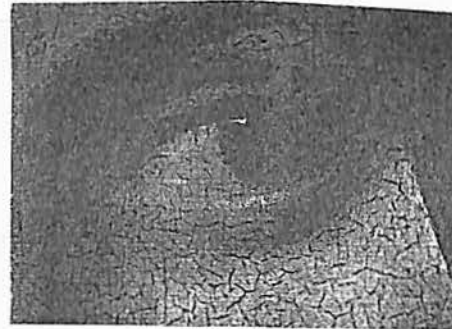
Et Nicole Fabre conclut : "C'est donc par eux que je refermerai cette page d'histoire qui ressemble si fort à un roman".

Jean Perez

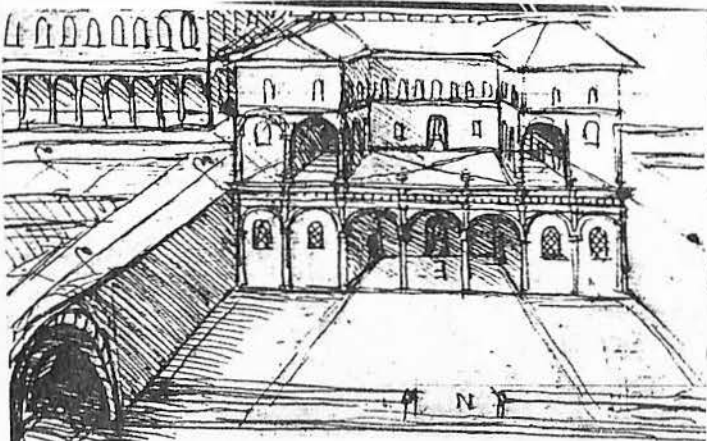
*Léonard de Vinci, en exil à Amboise.
Vieux Faust de 67 ans .*



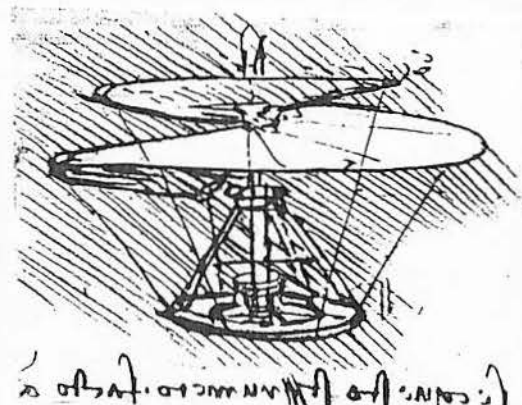
Le regard de la Belle Ferronnière



L'éternel sourire de la Joconde (Louvre)

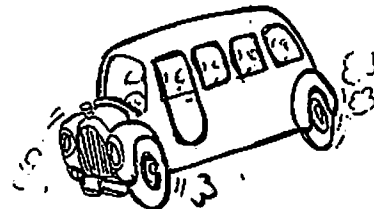


La Cité idéale (Manuscrit "L", Institut de France. PARIS)



Hélicoptère

SUIVEZ LE GUIDE !



VILLEFRANCHE SUR MER Une sortie "arrosée..."

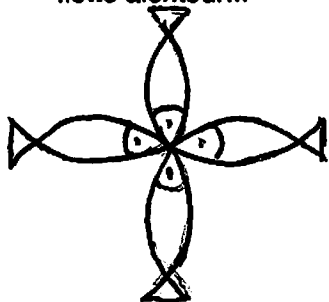
28 avril 2000. Aux premières lueurs du jour, une quarantaine "d'amis de la Seyne" s'installent dans le car que conduit Guy. Heureux de se retrouver malgré le ciel gris et les gouttes de pluies qui nous cacheront les paysages jusqu'en milieu d'après-midi. Arrivée à Nice où un feu rouge nous stoppe devant un panneau "Grand prix National du Fleurissement". Hélas, aucune fleur visible sous la pluie ! La mer elle-même se sépare en trois bandes colorées : bleu foncé, bleu clair et blanc, délimitant les fonds de différentes profondeurs. Dans le port attendent les ferries pour la Corse, le bateau à grande vitesse "Odyssey" et un voilier d'imposante dimension.

Nice franchie, nous abordons la rade de Villefranche entre le Mont Boron et le Cap Ferrat. Elle peut, paraît-il, accueillir une escadre entière. Elle fut le plus grand port de l'État savoyard et sarde ce qui lui valut de bénéficier d'une franchise communale (exemption d'impôt). En ces temps-là, pour se protéger des pirates, les Villefranchois vivaient sur les collines de Montolivo. Charles d'Anjou, comte de Provence y fit amener l'eau par un aqueduc et offrit aux habitants un lavoir. Villefranche connut alors une paix de cinq siècles jusqu'à ce que Charles Quint et François 1er se disputent le territoire. En 1543 ce furent les Turcs qui pillèrent la ville.

La Cité médiévale, qui date de 1295 s'étage en bord de mer. La citadelle (1557) flanquée de ses trois rangs de remparts et édifée par le duc de Savoie, fit plus tard l'admiration de Vauban, connaisseur s'il en fut. Petit à petit la ville s'agrandit avec la chapelle St. Jérôme, la Tour Carrée du donjon, la Torrevecchia (tour vieille), puis le fort St. Alban, sur les hauteurs pour servir de guet contre les ennemis éventuels. Plusieurs rues de la vieille ville sont encore couvertes, on y circule sous des maisons moyenâgeuses comme dans "l'escalinata de Pontini" (escalier du petit pont). Les logements sont aménagés à l'étage pour se protéger des ruissellements dues à la pente. Les volets et façades sont colorées à l'italienne dans la *carriera drecha* (rue droite), et la *carriera scura* (rue sombre). Les rues couvertes servaient de chemin de ronde pour les soldats chargés de la protection. On trouve également des rues en escalier, longues et abruptes. Toutes ces rues et maisons ont évidemment une vue privilégiée sur le port.

L'église paroissiale St. Michel, de style baroque italien, renferme un Christ qui fut sculpté dans du bois de figuier par un galérien. Les orgues sont des frères Grinda (1790) et, de chaque côté du maître autel, on peut voir deux loges grillagées qui permettaient d'assister aux offices sans être vu. Étaient-elles destinées à quelques nobles souhaitant rester anonymes, ou à des galériens qu'il convenait de cacher aux fidèles ?

Tout en déambulant dans les rues nous remarquons qu'une bonne odeur de soupe de poisson flotte alentour...



Revenons à la visite par la chapelle St. Pierre, décorée par Jean Cocteau qui fit don de son œuvre aux pêcheurs. La décoration, sur fond blanc, détaille en traits fins et sobres des images représentant des pêcheurs, des filets, poissons, crustacés, les Saintes Maries, des gitans, Django Reinhardt, St. Pierre marchant sur les eaux et des rappels de la mythologie grecque (tridents de Neptune...). Sur l'autel trônent deux chandeliers dont les supports de bougies sont des harpons. Sur le clocher, la croix est composée de quatre poissons reliés par la tête. L'emblème en écu montre un filet de pêcheur et les clés de St. Pierre. Enfin une inscription nous invite : "Entrez vous-mêmes dans l'édifice comme étant des pierres vivantes".

Entrons dans la Citadelle qui abrite dans ses casemates, le musée consacré au peintre et sculpteur Volti dont l'œuvre est largement tournée vers la féminité épanouie. Ses sculptures dans les matériaux les plus divers (bronze, cuivre martelé, terre cuite, plâtre, bois...) montrent la richesse d'expression de l'artiste. Comme le commente notre guide "Il a hérité de Maillol le souci de la plénitude de la forme et l'ellipse du détail".

La visite de la matinée s'achève devant l'hôtel panoramique Bahia-Vista où, quelques mets raffinés nous attendent : Kir, œufs mimosa, gigot et garniture, fromage, tarte Bourdaloue aux poires, vins des côtes de Provence brignolaises et café.

La pause-repas n'a pas ramené le soleil sur Villefranche et la promenade touristique jusqu'à Beaulieu en "petit train" devra être annulée. En guise de compensation, notre chauffeur Guy, nous propose un détour jusqu'à Eze pour une visite de la parfumerie Fragonard (nom donné en hommage au peintre

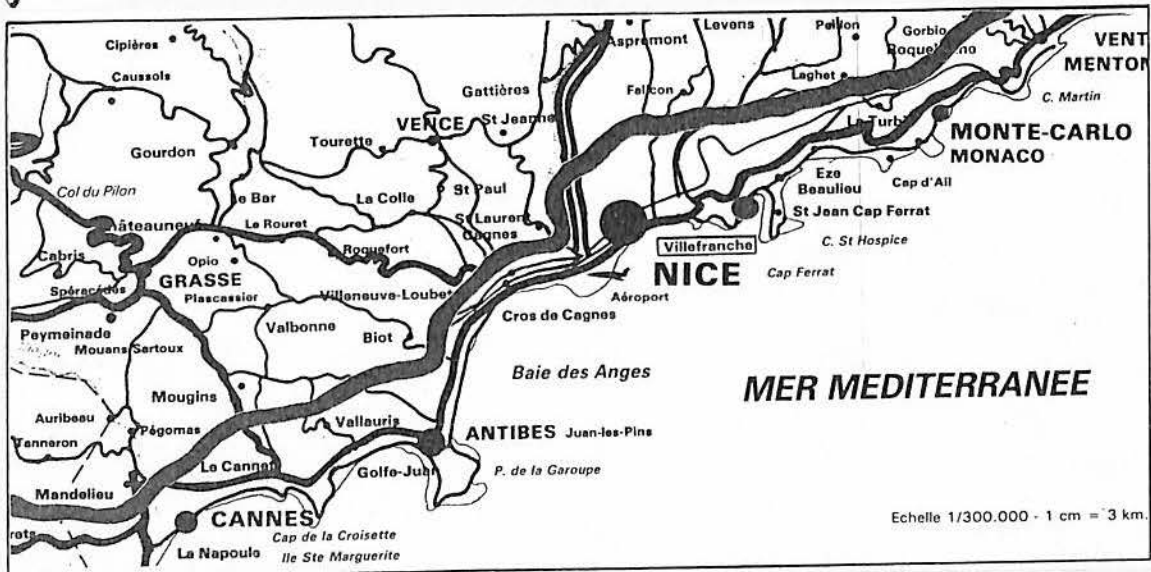
grassois). Cette manufacture conditionne les essences de fleurs traitées par l'usine de Grasse. Les parfums y sont particulièrement attrayants : oranger, rose, mimosa, jasmin, lavande, tubéreuse, vanille, genêt, violette, citron, santal... et nous apprenons qu'il faut 600 kilos de pétales de roses pour obtenir un litre d'essence de parfum ! Pour la même quantité d'essence de jasmin, c'est une tonne de pétales qui sera nécessaire. La fabrication d'un parfum est l'œuvre d'un personnage important : le "nez". Il faut que ce spécialiste ne travaille que trois heures par jour pour conserver ses facultés olfactives exceptionnelles et, bien sûr, il ne doit ni fumer ni consommer d'alcool, ni manger épicé... autant dire un sacerdote. Deux à trois ans sont nécessaires pour créer un parfum. Ne cherchez pas pourquoi ils sont si chers !

Une savonnerie fonctionne à Eze, elle utilise le savon de Marseille comme matière première auquel elle adjoint, essence de fleurs, colorant végétal, huile d'olive ou d'amande douce. L'immense hall de vente propose toute la gamme produite par la maison Fragonard : parfums, crèmes, eaux de toilettes ou de Cologne, lotions après rasage... dans une ambiance de marché oriental, une atmosphère odorante et au milieu d'une cohue colorée s'exprimant en plusieurs langues, pas toutes européennes !

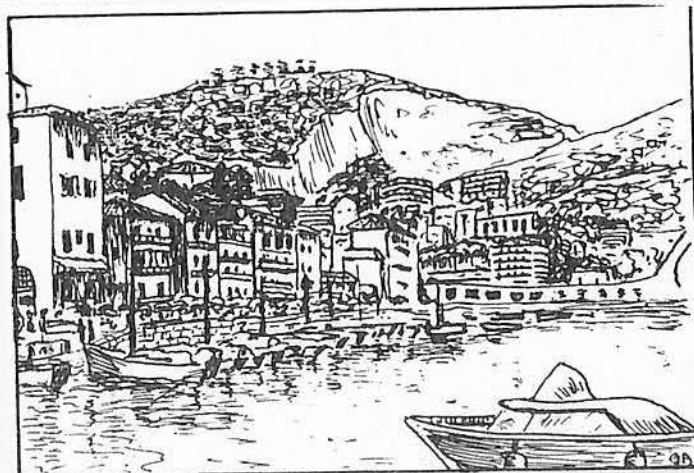
Nous reprenons la route sous une forte pluie jusqu'à 17 heures. Le soleil daigne alors faire sa première apparition de la journée pour nous raccompagner à La Seyne, déçus de la météo mais satisfaits de notre escapade somme toute réussie.

Nos remerciements vont à madame Pinel qui a organisé la sortie, à nos charmantes guides touristiques, à tous ceux qui n'ont pas eu peur du temps pour entreprendre le voyage et, bien sûr, à notre chauffeur Guy, dont les commentaires pertinents et humoristiques ont entretenu le moral pendant les trajets. À une prochaine fois !

J. Siméon



13



POETES ET POESIE

Lumière matinale

Le vol gris d'un pluvier égratigne le ciel
Et sous les résineux d'où gicle un peu de miel
Avivant les couleurs de la terre en gésine
Parmi d'âcres parfums la lumière butine.

A l'horizon tremblé, doux vertige des sens,
Des pétales en pluie exhalent sur l'Argens,
La miellée ou les sucres des hyalines corolles
Erigent vers l'azur leurs pâles girandoles.

Traversés de soleil des bourgeons éclatés
Miroitent sur la rive, indolentes clartés.
De languides senteurs flottent parmi les saules
Qu'à mon bras, appuyé d'un pas léger, tu frôles.

Allons, si tu le veux, cueillir l'or gris des bois.
Viens ! laisse-toi guider par le son de ma voix
L'heure se fait plus tendre et l'âme qui s'oublie
Ose parler d'amour et de mélancolie.

Diana LETHEU

Le fleuve

Je regarde le flot lascif qui se dilue
En d'étranges remous, couler vers l'océan ...
Image de la vie, où tout passe, évolue,
Puis retourne se fondre en un gouffre béant...

Ce fleuve qui s'en va vers sa cause première,
Sans jamais, un seul jour, revenir sur ses pas,
Soudain dans mon esprit fait jaillir la Lumière
En donnant à ma vie un sens sur le trépas.

Tout comme lui j'irai me fondre dans la houle
Avec mon lot d'amours et de grands rêves blancs,
Et je suis tout pareil à l'eau glauque qui coule
Portant le souvenir des sources dans mes flancs.

Roger Jean CHARPENTIER



Espoir

Quand je ne serai plus, si vous lisez mes vers
Pour dissiper l'ennui de votre solitude,
Ne me plaignez pas trop ... Car j'ai la certitude
Que mon âme vivra dans un autre univers

Sur terre j'ai passé quatre vingt neuf hivers...
J'ai consacré ma vie au travail, à l'étude.
J'ai fait le bien, sans nul espoir de gratitude,
Et si je fis le mal, je ne fus point pervers.

Tous ceux qui me sont chers ont atteint l'autre rive,
Parents, amis perdus, tous attendent qu'arrive
Pour leur tendre les bras le vieillard que je suis.

Ils ont veillé sur moi quand je vivais sur terre
Mais connaissent déjà, par quel divin mystère,
Le jour où le Seigneur m'appellera vers lui.

Edmond CHRISTOL

Continent noir

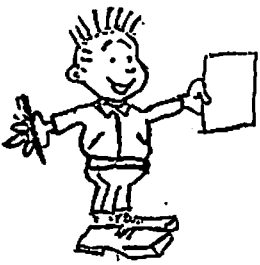
Je voudrais te chanter, chère terre d'AFRIQUE
Comme on flatte une amie, une mère, une soeur.
Quand je pense à ton ciel, c'est son âpre douceur
Que j'évoque, et pour lui, mon vers devient lyrique.

Mieux ! ta diversité pousse au panégyrique :
Tes déserts, tes forêts, tes lacs ont ma ferveur.
Qu'on soit simple touriste, ou poète ou chasseur,
Chacun se laisse prendre à ton attrait magique.

Le cadre d'un sonnet est beaucoup trop étroit,
Et tu mériterais laudateur plus adroit :
Pour être à ta mesure, il faudrait l'Épopée ...

Avant de m'endormir, le soir, c'est bien souvent
Que m'arrivent les sons de quelque mélodie,
Évanescents échos ... quand du Sud vient le vent.

Robert BRES



PAGE DES JEUNES



LE PETIT ROUSSEAU
Journal scolaire de l'Ecole
Jean-Jacques ROUSSEAU

JOUONS avec les CE 2
de Mr CASALINI

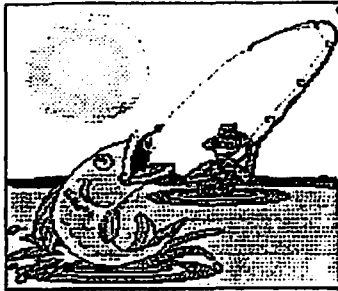
Les mots mêlés de saison

(Jeu réalisé par Alexandre, Mélanie, Emilie, Alexandre et Christelle)

Il faut barrer tous les mots de la liste et avec les 7 lettres restantes, vous formerez un mot qui est le point commun de tous les mots de la liste!

Les mots peuvent être horizontaux, verticaux, en diagonale... et une même lettre peut servir 2 fois. A vous de jouer!

REVUE de PRESSE
CM2 Mme LEQUESNE



Pêche en mer
L'art de pêcher
(par Fabrice, Lucas, Julien et Damien)

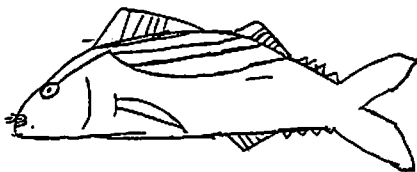
Pour pêcher en mer, en général il faut:

- une canne
- un moulinet
- du fil 40centièmes
- un plomb
- un hameçon
- des appâts (vers, moules...)

La bonite

La bonite est un poisson qui ressemble énormément au thon mais qui est plus petit. Elle se nourrit de sardines. Elle mesure de 60 cm à 1 mètre. Pour pêcher la bonite, pas besoin d'appât, il faut un rappala (poisson en plastique avec hameçon). La bonite croit qu'il s'agit d'un poisson et se fait prendre. Elle se débat. On lève la canne d'un coup sec puis on mouline.

Voilà la bonite!



Bonite à dos rayé...

Avec les 7 lettres restantes, je forme le mot:

ouïme



S	E	N	G	I	A	T	A	H	C
R	O	T	O	G	R	A	C	S	E
O	C	D	I	O	R	F	T	I	M
C	H	A	M	P	I	G	N	O	N
R	A	R	B	R	E	U	E	B	V
E	L	E	G	N	A	R	O	N	E
S	E	L	L	I	U	E	F	A	R
E	C	U	R	E	U	I	L	S	T

arbre
froid
vert
châtaignes
bois
champignon
châle
or
ocre
écureuil
orange
feuilles
escargot



RECHERCHE N° 25 -

La rue Raphaël DUBOIS

Monsieur le Professeur Gabriel PERES, qui dirigea l'Institut Michel Pacha avait rédigé une approche biographique d'un illustre savant seynois d'adoption, le Professeur Raphaël DUBOIS, qui répondait à notre recherche du Filet N°74.

Grâce aux cahiers seynois de la mémoire, nous savons qu'il repose au cimetière de notre cité. Une telle information est importante, mais appelle des compléments qui vont être exposés ci-après.

Horace Raphaël Dubois est né le 20 juin 1849 au Mans où son père exerce la profession de pharmacien. Après de solides études secondaires, il commence une carrière d'emblée scientifique, en qualité de préparateur de chimie et d'histoire naturelle à l'Ecole de Médecine de Tours. Il suit les enseignements de cet établissement dont il sera lauréat en 1869.

La guerre de 1870 interrompt ses études. Il participe aux étonnements militaires en qualité de médecin aide major au 71ème régiment de ligne. La reprise de son cursus universitaire lui permet d'obtenir en 1875 le diplôme de Pharmacien de 1ère classe et le titre d'interne des hôpitaux. L'année suivante il soutient sa thèse de médecine sur un sujet de pharmacologie intitulé : "De l'influence des liquides alcooliques sur l'action des substances toxiques". Il attire ainsi l'attention sur un problème qui reste toujours d'actualité : L'interférence possible des molécules médicamenteuses entre elles ou même avec des produits de l'alimentation ; d'où les recommandations concernant la façon de prendre les médicaments qu'il convient d'observer.

16

Toutefois, il n'exerce pas la profession de médecin et, attiré par la recherche en biologie fondamentale, il devient préparateur de physiologie dans le laboratoire de deux maîtres prestigieux : Paul Bert et Dastre de 1882 à 1887. Cependant il est sous directeur du laboratoire d'optique physiologique à la Sorbonne. Pendant cette période (1886) il obtient le grade de Docteur ès sciences naturelles grâce aux résultats de ses études sur les Elatérides lumineux.

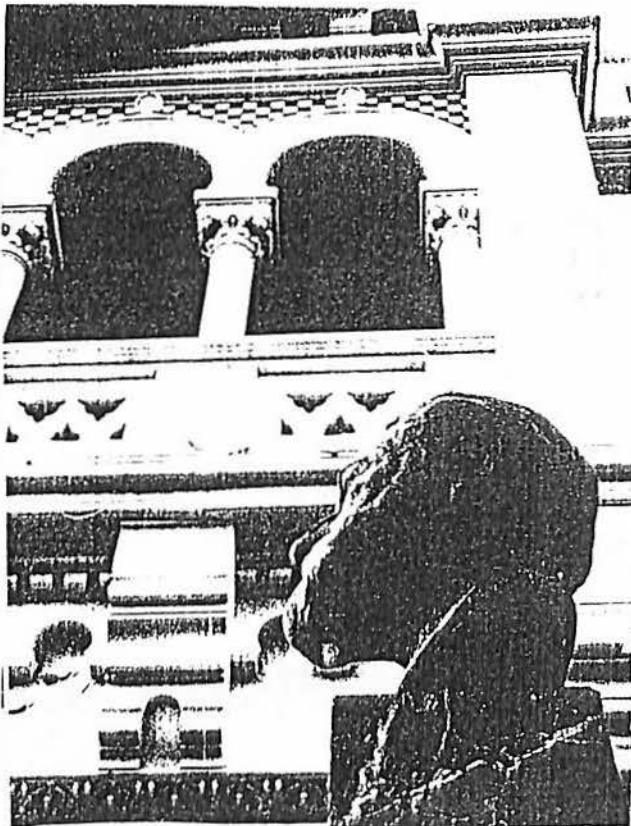
Ainsi Raphaël Dubois a acquis un ensemble de titres et de connaissances polyvalentes qui lui permettent d'accéder à la chaire de Physiologie Générale et Comparée de la Faculté des Sciences de Lyon. Celle-ci a été créée peu avant à l'instigation de Paul Bert, à la fois savant et politologue averti. Au cours de ses investigations sur les organismes lumineux, Raphaël Dubois a été amené à étudier des animaux marins, ce qui l'a conduit à séjourner sur le littoral méditerranéen et plus particulièrement sur le territoire seynois à Tamaris. Il y rencontre un mécène, à la fois intelligent et généreux, Michel Pacha, qu'il persuade de donner à la faculté des Sciences de Lyon les moyens de créer une station maritime dévolue à la Physiologie. Ce qui était hautement original. Cette innovation est suffisamment importante pour faire l'objet d'un autre article.

Aujourd'hui, nous nous limiterons au sujet principal en considérant, de façon superficielle, l'oeuvre scientifique de Raphaël Dubois dans son ensemble.

Ce qui frappe, à la lecture de la liste des publications, c'est à la fois le nombre et la diversité des sujets. Dans une notice imprimée en 1909 on peut reconnaître quatorze rubriques différentes regroupant plus de trois cent textes. Cependant le thème le plus riche est celui de la production de la lumière par les organismes vivants. Très précocement, alors qu'il n'avait qu'une trentaine d'années, l'attention du savant fut attirée par cette capacité que développait un insecte particulièrement doué à cet égard : le Pyrophore, trouvé au Havre dans un chargement de bois exotiques.

La commission de l'Académie des Sciences, qui couronna ses premiers travaux, lui recommanda de rechercher si le mécanisme de la production de lumière était le même chez tous les organismes vivants photogènes. Le programme ainsi proposé était vaste, car on trouve parmi eux aussi bien des infiniment petits, des bactéries, que des poissons ou même des végétaux. Il y a encore là un sujet d'article spécialisé à envisager éventuellement. Parmi les autres thèmes il convient de mentionner le magnétisme, les rayons X, la production de chaleur ou biothermogénèse. Ceci nous amène à un autre sujet un peu inattendu : le sommeil et l'hibernation chez la marmotte. Malgré son intérêt reconnu il reste un peu accessoire dans l'oeuvre du Maître, dont l'essentiel gravite autour du milieu marin, donc du littoral seynois. Sans malice, nous remarquerons que notre cité paraît l'avoir oublié pendant assez longtemps, puisque c'est à une date relativement récente qu'un hommage lui fut rendu lorsqu'en 1979 le chemin du Crouton fut débaptisé et devint la rue Professeur Raphaël Dubois. Celle-ci longe modestement la façade postérieure de l'Institut Michel Pacha où il a oeuvré pendant tant d'années en assurant à la Seyne-sur-mer une grande renommée scientifique.

Professeur Gabriel PERES



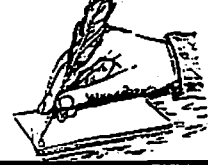
Photographie fournie par le Professeur PERES.

Le buste du Professeur DUBOIS a été dérobé dans le jardin de l'Institut.

17

RECHERCHE N° 26 -

Il s'agit encore d'une rue, la "Rue des Chantiers". Où est-elle située ? Que peut-on en dire ?



Nos lecteurs lisent avec soin le "Filet" et nous adressent leurs observations leurs réponses aux recherches, leurs souvenirs. En faisant cela, ils apportent leur pierre au travail de mémoire sur La Seyne que nous essayons de réaliser.

— M. JOURDAN, qui signe Un très vieux seynois, nous écrit :

Au sujet de notre visite des forts (N°72) - La batterie de Peyras ne dispose pas d'équipement de la FLAK, mais de canons de marine allemande de 105 m/m du modèle SKC32, sous coupole blindée de 14600 Kg - portée de tir de 15350 m., canons installés après la Libération qui provenaient de la région de Lorient.* Les canons de la Flak sont des 88m/m - Pour l'histoire : La batterie n'est plus opérationnelle depuis le 1/6/57, Construite en 1879, son armement d'origine était de 3 pièces de 24 cm - 8 pièces de 19 cm - 2 pièces de 16 cm.

* Un document des Travaux Maritimes indique que les quatre canons en place ont été prélevés après la libération sur divers ouvrages du mur de la Méditerranée (südwall).

Au sujet de La Seynoise - La Seynoise fut créée en 1840 par texte officiel, mais en 1830, Jean Marius GAUDEMARD a constitué un Groupement à caractère artistique (plusieurs diplômes portent la date de 1831) Des cartes d'invitation envoyées par le Président Edouard PONS, sont datées de 1838.

Au sujet du Pin de Grune : Il servait de point de repère. Légendaire par sa taille, il fut planté par M. GRUNE, dans sa propriété des Mouissèques. M. GRUNE demeurait à Cavaillon où il était propriétaire de terrains.

Le cuirassé d'escadre Liberté lors de son explosion le 25/08/1911, était mouillé au coffre à hauteur du Pin de Grune.

Le Château de la Rouve appartenait à M. CAIRE Laurent, négociant. Il avait servi les Royalistes qui livrèrent Toulon aux Anglais en 1793. Il se réfugia à Livourne. Son épouse et ses quatre enfants quittèrent le château le 18/12/1793 alors que Bonaparte attaquait le Fort Mulgrave sur la colline Caire.

Le château fut pillé par les Républicains. M. Adolphe Laurent CAIRE en devint propriétaire le 7/04/1857 par héritage et le revendit à la fin du XIX^es. à M. Jean, Marius MICHEL, Pacha de l'Empire ottoman .

— En réponse à la recherche N°25, Madame Josette SIMEON nous adresse des extraits de l'ouvrage écrit par M. Georges ORTOLAN sur MICHEL PACHA, créateur de TAMARIS.

(Groupe de Recherche Action sur l'Identité Culturelle des Habitants de La Seyne-sur-Mer) Editeur.

Vers 1880, MICHEL PACHA rencontre à Tamaris un universitaire de haut savoir de la Faculté des Sciences de Lyon, Raphaël DUBOIS... Ces deux natures entreprenantes se lient d'amitié et MICHEL PACHA propose de doter la Faculté de Lyon d'un laboratoire. Les formalités de donation et d'acceptation aboutissent en juillet 1891.

MICHEL PACHA offre un terrain de 2715 m² et 1000m³ de pierres pour installer le laboratoire, sous la condition que l'institut portera son nom. La Municipalité de La Seyne aidera à fournir le reste. (C'est ainsi que demeure, devenu le seul vestige, mais le phare rayonnant de l'oeuvre entreprise à Tamaris et aux Sablettes, l'Institut MICHEL PACHA, dont le nom et aussi l'architecture typiquement orientale voulue sans doute par le donateur, risquent de faire oublier qu'il arbore la marque d'un enfant de Sanary.)

— M. C. T. nous apporte d'autres précisions sur l'Institut : Les architectes en furent M. HIRSH, architecte en chef de la ville de Lyon et M. Paul PAGE, architecte à Toulon.

La première pierre fut posée le 26/09/1891. Y assistaient M. ANDRE C., assesseur doyen de la Faculté des Sciences de LYON et M. Saturnin FABRE, Maire de La Seyne.

En attendant la construction du premier pavillon de l'Institut, MICHEL PACHA avait mis à la disposition du Professeur DUBOIS la villa Val-mer. Les premiers travaux portaient en particulier sur la pholade (datte de mer) qui donna son nom au premier bateau à voile de la station. Pour les recherches en grande mer, M. COTTALORDA, ingénieur des Ponts et Chaussées à Toulon mit à sa disposition le bateau à vapeur Fresnel, sans doute le même dont nous avons relaté l'odyssée dans notre Filet N°68.



La ronde des recettes continue. Nicole BRACCO nous emmène en Bretagne et nous présente la **cuisson des crustacés et des coquillages**.
Recettes de Tante Clotilde.

Crevettes moyennes et grosses (dites bouquet)

Les plonger dans un récipient avec eau froide et gros sel gris. Lorsque l'eau bout, les laisser frétiler une minute. Les égoutter. Les disposer sur un torchon bien sec, les soupoudrer de sel fin, ce qui leur sonne du brillant (sic pêcheur de Kerroch, petit port de pêche près de Lorient). Rouler le torchon et laisser refroidir.

Langoustines (les laver à l'eau froide)

Les plonger dans l'eau froide salée (une poignée de gros sel gris), les laisser bouillir 2 ou 3 minutes selon grosseur, les égoutter. (facultatif : 1 feuille de laurier peut être ajoutée à la cuisson).

Langouste idem, l'attacher sur une planche pour la raidir. 10 ou 15 minutes de cuisson selon grosseur.

Crabes, araignées, étrilles

Les nettoyer sous le robinet, enlever la mousse. Les mettre vivants dans un récipient d'eau froide avec du gros sel (une grosse poignée), poser le couvercle. Après ébullition, les laisser bouillir 20 minutes suivant grosseur. (Les âmes sensibles les mettent directement dans l'eau bouillante !) Les sortir de l'eau, les laisser refroidir et les renetter sous le robinet avant de les casser.

Pour les non initiés : séparer le corps et les pattes de la carapace en la posant à l'envers. Détacher les pattes, les briser avec un casse-noix, séparer le corps en quatre parties. Pour la présentation sur le plat : poser la carapace à l'endroit, les petites pattes, les grosses pattes et le corps de façon harmonieuse. (**Etrilles cuisson : 5 mn**)

Bigorneaux (petits et noirs) bien les laver à l'eau froide.

Les plonger dans l'eau froide avec deux feuilles de laurier. Quand l'eau bout, les laisser frétiler quelques secondes.

Avant : préparer un récipient avec une grosse poignée de gros sel gris, des gousses d'ail : 2 ou 3 coupées en tranches. Jeter l'eau chaude et les bigorneaux dans cette préparation, laisser refroidir.

Cuisson du merlu (colin)

Court-bouillon : eau froide salée et poivrée : thym, laurier, fenouil, échalotes, persil, ail, carotte, blanc de poireau etc...)

Plonger le poisson dans l'eau froide, laisser frétiler 1/4 d'heure, le sortir de l'eau et enlever la peau immédiatement.

LANGOUSTINES au Kari

Acheter des langoustines moyennes. Bien les laver et les sécher.

Mettre de l'huile dans un récipient. Ajouter les langoustines, les retourner plusieurs fois pour qu'elles s'imprègnent d'huile et qu'elles soient bien chaudes.

Les flamber au cognac.

Dans une casserole, faire un roux très blanc avec échalotes (2 ou 3 selon quantité), ail et persil. Ajouter un peu de farine et laisser cuire à petit feu. Préparer une tomate concassée sans la peau, l'ajouter à la préparation, ou une cuillerée de coulis de tomate.

Ajouter du vin blanc sec et les épices : gros sel, poivre, kari (à doser suivant les goûts) et une pointe de poivre de cayenne.

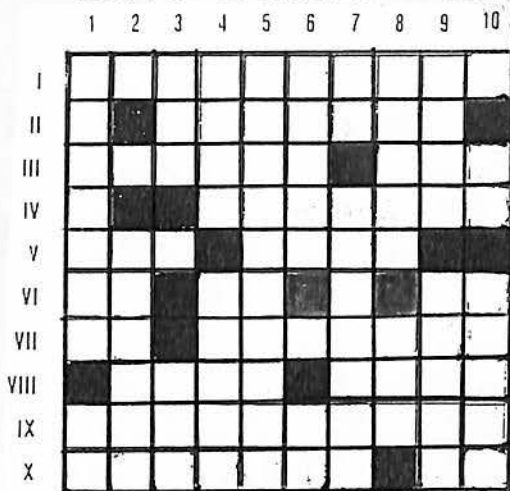
Ajouter cette préparation aux langoustines flambées.

Porter le tout à ébullition et à découvert pour faire cuire le vin, puis laisser cuire à petit feu. (goûter la sauce.) Variante : passer la sauce au tamis et la mélanger avec de la crème fraîche). Penser aux rince-doigts ...!

Jusqu'au milieu du XIX^e s., l'alimentation de base, en Bretagne, comprenait généralement une soupe (bouillon et pain), la bouillie d'avoine ou de sarrasin et la galette de blé noir, alors que sur les côtes fruits de mer et poissons amélioraient parfois l'ordinaire. Il n'était de vrai repas qu'à l'occasion de fêtes, familiales ou religieuses, et au terme des grands travaux agricoles. Potées en tout genre, fricassées, cochonnailles variées, gâteaux étaient alors du festin. Cuisine jugée par Curnonsky "simple, saine, loyale et droite comme les Bretons eux-mêmes". Un effort a été fait depuis la dernière guerre pour une certaine recherche gastronomique qui utilise mieux et parfois plus simplement les meilleurs produits du terroir.

D'après Guides Couleurs DELPAL. LA BRETAGNE, NATHAN.

MOTS CROISES - A. BLANC



- Horizontalement : I. Ne sont pas figées.
 II. 10 as, chez les Romains. (plur.)
 III. Amoindrir - Egal chez les Grecs -
 IV. Prouvées -
 V. A Altdorf pour chef-lieu - Vous pensez, donc vous...
 VI. Brillait - Lettres de tri - Symbole de puissance (Init.)
 VII. Métal - Frappat -
 VIII. Dans l'Europe - Emblème -
 IX. Le vigneron les pratique -
 X. Déesse rancunière - Négation.

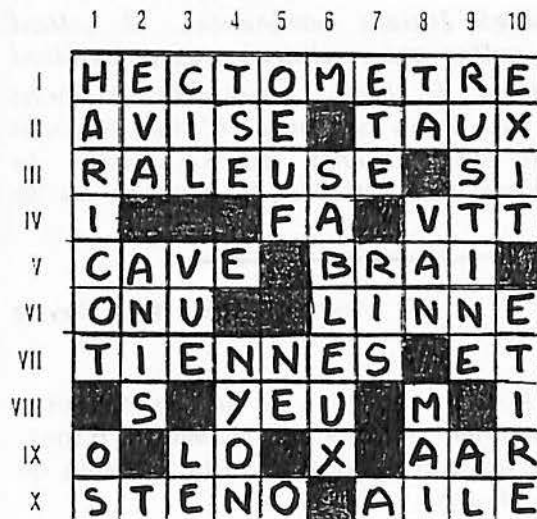
- Verticalement : 1. Borda - Préposition -
 2. Epicé -
 3. Poème lyrique - Technique médicale (Init.)

4. Zeus lui fit cygne - Epuisée 5. Pour tout et pour tous - 6. Signe graphique -
 Dynastie coréenne 7. Fin de participe - Détins - 8. (de) Sculpteur hollandais -
 Partie de Nogent - 9. Agrafe en acier (menuiserie) - Ville d'Allemagne -
 10. Obstacle (populaire) - Descente d'organe -

REPONSES DU N° 74 -

MOTS CROISES

20



CURIOSITES : Des mesures linéaires.

Bihoun : Longueur de sciage d'un arbre. Brasso : mesure marine, 2 bras étendus, 1,624 m.
 Lego : Lieue en Provence 5997 m. Menut : 3 cm. Mile : Borne milliaire, en usage en
 Provence jusqu'au Moyen-Age. Pan-Empan : 9 pouces ou 8 menuts (25 cm.)
 Pouce : 9° partie de l'empan. Toujours utilisé en menuiserie. Ligne : 2 mm.

Savez-vous ce que désignent les mots suivants ?

Barrau - Barrico - Cosso - Flasco - Pot - Pougadiéro.



APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION SUR VOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, VOUS POUVEZ NOUS LA CONFIER. VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR

EN CE QUI CONCERNE LA PUBLICATION DE VOS ARTICLES, ELLE SERA SOUMISE A LA REDACTION.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT . **ANDRE BLANC**
villa "Les Restanques"
242, chemin Louis ROUVIER Pont de FABRE
83500 LA SEYNE SUR MER



:04 94.94.33.53

**FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE**



APPEL DE LA TRESORIERE

Notre session allant du 1er Octobre au 30 Septembre un règlement de votre cotisation entre Octobre et Décembre faciliterait la tâche de votre Trésorière.

Merci d'y penser

Quatre-vingts dix Francs (90 F) (13,72 Euros) pour l'année
Abonnement au **FILET DU PECHEUR** compris

Règlement

Par chèque libellé à l'ordre des **AMIS DE LA SEYNE**

Vous pouvez la régler à la Trésorière

Madame Thérèse SICARD
10, Avenue Julien BELFORT
83500 LA SEYNE SUR MER

ou au compte chèques postaux 1 154 51 E MARSEILLE
ou en espèces lors des réunions ou conférences .



CASSETTES

Nous rappelons à tous nos ADHERENTS

que

toutes nos Conférences sont enregistrées sur CASSETTES
le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter:

Il suffit alors de téléphoner à

Madame Magdeleine BLANC



:04 94.94.33.53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction